

allemand a été conduit à l'amour du colossal, et par celui-ci à une mégalomanie, qui est encore une forme du gigantisme. Cette mégalomanie l'a entraîné à la poursuite d'une véritable chimère, l'hégémonie mondiale. Comme le note à son tour M. Barrès, ces géants, ces seigneurs de la terre, une fois vaincus et désarmés, on verra les parties grotesques de leur esprit et un immense éclat de rire s'élèvera de l'univers.

\* \* \*

Malheureusement, en attendant, nombre de catholiques, dans les pays neutres, se sont laissé prendre à ces hableries énormes. Nombre d'entre eux en sont venus à souhaiter une victoire allemande, parce que, selon eux, ce serait la victoire de l'ordre, de l'organisation, du principe d'autorité contre le principe révolutionnaire. Quelques naïfs attendent même qu'en représailles du geste de franchise de l'Italie, le kaiser va restaurer le pouvoir temporel des papes.

Ces illusions, Guillaume II a eu bien soin de les entretenir par ses invocations retentissantes à son vieux dieu, par l'attribution de ses succès au Très-Haut, par des approbations publiquement accordées à l'attitude du Vicaire de Jésus-Christ, par un véritable siège en règle de la cour pontificale, où le bluff et le mensonge remplaçaient les howitzers et les mortiers 420, mais n'en réussissaient pas moins à influencer l'opinion catholique en faveur de la cause germanique. Durant ce temps, il faisait fusiller des prêtres en Belgique et en France, il faisait raser des églises, bombarder des cathédrales, trouer de balles les tabernacles et l'hostie consacrée, il appelait la protection d'Allah sur le grand turc, auquel il conseillait de proclamer la guerre sainte, ce qui n'était rien moins que l'invitation à l'égorgement en masse des chrétiens sur